

Vérone, le 5 décembre 1993

à l'attention de Myriam Tanant

Chers amis,

Je ne peux pas participer à votre colloque de Paris III Sorbonne Nouvelle, car la réforme de l'"Ente lirico Arena di Verona" dont je suis devenu le surintendant, ainsi que la gestion de l'ancien Théâtre Philharmonique désormais en pleine activité et la préparation d'une tournée en Allemagne de l'orchestre et du chœur, ne me laissent pas un instant de liberté. Mais je sais que vous comprenez ces choses.

J'aurais souhaité être avec vous pour vous dire toute l'admiration qu'en Italie, les gens de théâtre éprouvent pour la façon dont vous avez relu et proposé à nos contemporains le théâtre de Goldoni.

Votre programme de traductions est exemplaire, en particulier pour la qualité du choix des textes que vous avez voulu faire connaître au public français et pour la détermination avec laquelle vous menez à bien ce programme. Mais tout aussi significative de votre sensibilité culturelle se trouve être la longue liste des récentes mises en scène françaises de pièces de Goldoni dont certaines ont eu une audience internationale.

J'ai pu voir à Milan *La Servante aimante*: ce fut une leçon d'interprétation en profondeur des sentiments des personnages. Jacques Lassalle a réussi à révéler leurs pensées les plus secrètes, les plus inavouées; il a ainsi mis à jour la finesse d'observation et le caractère inquiet de l'art goldonien et ceci dans une perspective nouvelle, différente de celle qui avait présidé à l'admirable analyse des sentiments accomplie auparavant par Luca Ronconi dans sa mise en scène de la même pièce.

De son côté, le travail conduit depuis plusieurs années par Jean-Claude Penchenat avec ses acteurs est d'une belle ampleur: j'avais applaudi à Venise sa *Dernière soirée de carnaval*, je suis très curieux à présent de voir son *Joueur*, et de savoir ce qu'il a fait de cette comédie pleine d'intérêts complexes et contradictoires autant que d'inquiétudes; je le félicite en attendant pour la qualité graphique de son affiche.

J'ai appris par des témoignages et par la critique le grand succès qu'a obtenu *La Station thermale* à Lyon; ce projet original de Myriam Tanant avec un musicien d'aujourd'hui a attiré à nouveau l'attention sur le rôle important de Goldoni dans l'histoire du théâtre en musique. Comme je vais lancer au printemps prochain, au Théâtre Philharmonique de Vérone, un festival sur le théâtre et la musique de la République de Venise, j'aimerais pouvoir y inclure cette expérience.

J'aurais aussi aimer vous parler du théâtre italien qui, pendant l'"année goldonienne", a vu la reprise de deux des mises en scène 'historiques' de Strehler mais aussi quelques créations intéressantes dont certaines dues à de jeunes metteurs en scène; et j'aurais aimé vous parler de mon propre travail. Ginette Herry, qui cherche infatigablement à tisser des liens entre Goldoni et le théâtre d'aujourd'hui, pourra vous informer à ce sujet.

La seule de mes expériences qu'elle n'ait pas connue est celle de Jérusalem où, avec le Théâtre Khan, j'ai amené le public israélien à sortir de la formule rebattue: "Goldoni = la *commedia dell'arte*". Avec l'aide de mon vieux complice le scénographe Luzzati, j'avais installé dans la cour d'un extraordinaire caravansérail -sur le toit, sur les terrasses, dans les escaliers, dans la cour elle-même- des séquences théâtrales tirées de Goldoni et qui mettaient en jeu les quatre "masques" traditionnels en alternance avec des moments de la vie bourgeoise ou de la vie populaire dans leurs aspects 'méditerranéens'. Ensuite, et toujours par la médiation de textes en langue hébraïque ancienne et moderne, j'ai conduit les spectateurs à l'intérieur du théâtre pour y voir représenter *La bonne Mère*. Un exemple supplémentaire d'échange culturel à partir de vos recherches puisque c'est en particulier la traduction française de Ginette Herry et la mise en scène de Jacques Lassalle qui m'avaient incité à me confronter à ce texte. L'accueil que le public israélien a réservé à cette expérience, à Jérusalem d'abord puis à Tel-Aviv et en tournée, le Théâtre Khan étant un théâtre de répertoire, est révélateur: non seulement l'affluence des spectateurs et le plaisir qu'ils ont pris à voir le spectacle ont été remarquables, mais les intellectuels, le monde du théâtre, et même les spectateurs occasionnels,

ont compris que Goldoni raconte la vie telle qu'elle est, construit des personnages complexes et s'engage avec une sensibilité inquiète dans les replis du caractère féminin.

Je pense que ce besoin qu'il éprouve de se mesurer avec le personnage féminin -mère, épouse, fille, femme aimée- et de faire le point sur la psychologie de la femme dans une confrontation impitoyable avec lui-même en premier lieu, est l'un des thèmes secrets de sa pathologie comme le laisse entendre le rapport entre ses accès de dépression les plus graves et les pièces qui en sont issues.

*Les bonnes Ménagères*, que j'ai mises en scène à Milan dans les années quatre-vingt et qui ont été pour le public italien l'occasion de découvrir un nouveau chef d'oeuvre (en vénitien et en vers), sont l'une des expressions les plus fortes de cette inquiétude de l'auteur devant ce qu'il ressent comme une douloureuse dépendance de l'homme à l'égard de la femme. J'avais déjà monté auparavant avec succès *Les Femmes jalouses* (première expérience goldonienne de la grande actrice Annamaria Guarnieri), et la créativité goldonienne à l'égard des personnages féminins, je l'avais déjà expérimentée bien plus tôt avec *La brillante Soubrette*, puis avec ma propre version de *Baroufe à Chioggia*, pour finir avec *Les Cuisinières*, en vénitien et en vers à nouveau, avec lesquelles nous avons ouvert en février 1993, à Venise, les célébrations goldoniennes. C'est encore à Venise qu'elles se sont conclues en ce qui concerne ma propre contribution, avec la reprise de deux de mes mises en scène à succès: *Le menteur* et *Le Café* qui ont servi aussi à relancer un lieu historique des mises en scène goldoniennes en plein air en notre siècle, le *Campo San Trovaso*.

J'aurais aimé évoquer toutes ces expériences avec vous qui avez si fortement contribué au renouvellement du discours sur Goldoni par son insertion dans la réalité d'aujourd'hui. Que les quelques remarques qui précèdent vous disent mon regret de ne pas être là pour confronter mes expériences avec les vôtres et pour vous faire part des réflexions qu'une telle confrontation aurait fait naître en moi.

Une fois de plus, le travail pour le théâtre s'accompagne de la mélancolie des occasions manquées. Mais pour finir comme il se doit, je vous remercie à nouveau, en tant qu'homme de théâtre italien, pour l'éclairage nouveau que vous tous avez su projeter sur l'art de Goldoni.

A bientôt. Bien à vous

**Gianfranco De Bosio**  
(traduction Ginette Herry)